

Marinard

Association des Anciennes de Marymount, Neuilly – 2020

ALUMNI OÙ ÊTES-VOUS ?



Il était une fois, sur le site Marymount, une rubrique dénommée « Alumni ». Un petit clic et l'on avait des nouvelles des anciennes qui avaient eu le bonheur d'être élèves dans les différentes écoles de Marymount à travers le monde. Pour les Anciennes de Neuilly, on y trouvait leurs activités, dates de réunion, visites, excursions, voyages de l'année... et le Marinard, journal annuel, dispensateur de nouvelles et lien inégalé. C'est ainsi qu'une ancienne américaine a pu se joindre cette année à notre voyage en Bourgogne. Y a pas à dire les connexions internet, ça a du bon et c'est pratique ! Erreur ? Oubli ? Plus de rubrique, plus de clic, nous voilà ; nous avons disparu ! Adieu monde actuel, bonjour l'ancien temps. Nous voici donc cette année revenues à nos plumes d'oie et à une édition uniquement papier chiffon pour le Marinard qui paraîtra début 2020 et sera envoyé par... la poste.

Disparues du NET, oui. Has been, non. Bien présentes et toujours actives, les Anciennes déploient leurs talents tous azimuts. Christine crée et expose, Sylvie peint, Evelyne était le premier procureur femme au Texas, Barbara restaure le temple protestant de Saint Tropez et le sort de sa torpeur, Ariane, expert en icônes, donne des cours au Collège des Bernardins, Sophie s'occupe bénévolement des enfants malades à Necker, Mayri est managing director dans la finance internationale, et bien sûr Brigitte qui, depuis « Jeux Interdits », trace sa route dans le monde du spectacle. Toutes, par leur attachement à Marymount, prouvent qu'elles en portent les valeurs et les expriment autour d'elles. Dites-nous aussi ce que vous devenez !



NOTRE ÉMOTION EST GRANDE d'apprendre, que la maison mère des Religieuses du Sacré Cœur de Marie à Béziers, va être démembrée. Les bâtiments vont être vendus et le Père Gailhac, son fondateur ainsi que Mère Saint Jean Cure Pélissier devraient reposer dans la Basilique Saint Aphrodise où il fut baptisé. C'est lui dont l'engagement premier s'est porté vers les enfants des prostituées de Béziers et qui a œuvré pour que les filles puissent apprendre, se former et rayonner. Nous, élèves de Marymount, rendons grâce aux Religieuses du Sacré Cœur de Marie de nous avoir équipées pour la joie dans le bonheur et l'adversité. « Pour que tous aient la vie en plénitude ».

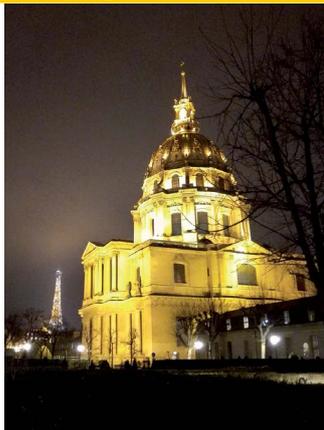


La basilique Saint Aphrodise, pré-romane (VIII^e s., remaniée du XII^e au XIV^e siècles), est construite sur la grotte qui sert de tombe au saint évangéliste, patron et 1^{er} évêque de Béziers.

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

L'ORDRE DE MALTE

Si nous sommes naturellement portées vers les nourritures terrestres, nous n'en apprécions pas moins la musique qui élève l'esprit et porte l'âme aux nues. Sur proposition de Bénédicte de Loisy, nous avons attaqué l'année, le 20 janvier, avec le célèbre concert du nouvel an de l'ordre de Malte à la cathédrale Saint Louis des Invalides. Au programme, nous avons déroulé un carnet de voyage



avec Bernstein, Borodine, Ibert, Dvorak et Gershwin pour finir autour d'une galette des rois dégustée dans la salle Turenne ouverte pour l'occasion.



ALICE AU PAYS DE L'ORGUE

Puis, le mardi 9 avril à l'église Notre-Dame d'Auteuil, nous avons entendu le concert d'orgue et récitation en hommage à Jean Guillou (organiste, pianiste, compositeur et improvisateur français, élève de Marcel Dupré, Maurice Duruflé et Olivier Messiaen), donné par Frédéric Blanc et Brigitte Fossey avec, en alternance musique et textes d'auteurs. Une surprise en

deuxième partie, non pas Alice au pays des merveilles mais « Alice au Pays de l'Orgue », où Brigitte nous raconte l'histoire d'Alice qui part à la découverte des sonorités de l'orgue, se perd dans la forêt des tuyaux, rencontre les bassons, se heurte aux bombardes, répond aux Tremblant, Gambe et Nasard, s'endort avec le Cor de Nuit, se réveille avec les trompettes, en un mot dialogue avec l'orgue.

LES CHŒURS DE MARYMOUNT LOYOLA UNIVERSITY

Et pour terminer en beauté et entre nous, la chorale de Marymount Los Angeles qui nous a transportées en interprétant le 19 juin le Requiem de Duruflé sous la direction de Mary Breden. Un moment émouvant à deux titres. La rencontre-découverte de Marymount Neuilly (sœur Ethna) et Marymount Los Angeles (Mary Breden), où les

Anciennes ont échangé avec plusieurs choristes au cours d'un apéro-dîatoire présidé par le père de Lobkowicz qui nous accueillait au nom du père Teilhard de Chardin, curé de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil. Deuxième moment d'émotion, l'adieu de Mary Breden à la fin de ce dernier concert, ovationnée par ses choristes et l'assemblée.

DES NOURRITURES TERRESTRES...



De gauche à droite : Mary Voute, Evelyne de Saint Blanquat, Evelyne Tanous, Mère Garnier, Françoise Bichot, Anne-Marie Josseron, Laurence Gonon, France Tallot, Sylvie Bureau, Brigitte Delattre, Ariane de Saint Marcq, Monique Sharer Gauray, Bénédicte de Loisy, Marie-Christine de Saint Araille.

LE « MUST », MÈRE GARNIER

C'est bien connu, les Anciennes aiment se réunir. Mais encore mieux se retrouver pour faire bombance, et tous les prétextes sont bons. Le meilleur est, encore et toujours, la venue de Mère Garnier qui, pour des raisons administratives de passeport, n'a pu cette année nous rejoindre que le 8 octobre. Nous étions une quinzaine à nous presser auprès d'elle. Outre les franciliennes, sont accourues deux Anciennes que nous n'avions plus vues depuis longtemps. L'une de Bourgogne, Françoise Contamine-Bichot, l'autre des States, Evelyne Najla Tanous. Une bonne surprise à renouveler. À l'apéro à l'école, nous avons eu la joie de saluer quelques religieuses arrivées en avance pour la réunion du Board.



L'ÉVÈNEMENT, « LES OCTANTES »

Eh, oui cette année 2019 est à marquer d'une pierre blanche. Trois d'entre nous, Anne-Marie, Brigitte et France ont joyeusement entamé une nouvelle décennie en soufflant les 80 bougies de leur gâteau d'anniversaire entourées d'autres fringantes et dynamiques octantes. On attend avec impatience le tour des septantes et... des nonantes.

...AUX NOURRITURES SPIRITUELLES

« L'ESPRIT DE VIN »

La Bourgogne et ses crus sont des noms qui éveillent notre attention et nos sens, mais nous étions loin d'en connaître toutes les subtilités. Nos premiers pas à Chablis, au « Domaine Long Depaquit » très bel endroit aux jardins magnifiques, furent le début de notre apprentissage sous la houlette des Bichot. Vous allez tout comprendre, une Ancienne de Marymount, Françoise Contamine est la femme de Bernard Bichot. C'est elle qui nous a concocté visites de chais, vignobles et déjeuners délicieux et raffinés sur place, prétexte à des dégustations allant crescendo... Le vendredi nous étions au Clos Frontin, à Nuits Saint Georges, également domaine des Bichot. Nous avons découvert les terroirs bourguignons, dénommés « climats », compris le nombre de différentes appellations suivant les expositions, les côteaux, le sol... Certaines correspondent à des parcelles de moins d'un hectare ! De plus en plus de vignerons recourent à la viticulture durable, raisonnée, la préservation des sols, les traitements biologiques. À Beaune ce furent les Caves Morignot Charton pour le goûter.

Trois jours, deux nuits, il n'en fallait pas moins pour découvrir Beaune et ses climats. Étape spirituelle auprès du Jésus enfant roi, de la cathédrale, des hospices. Mais aussi délices du palais et vertige des sens à l'évocation de Romanée Conti, Chambolle-Musigny, Pommard, Chassagne Montrachet, Meursault, Chablis et autres mots doux.



Nos hôtes Bernard et Françoise Bichot



Domaine Long-Depaquit



Cuve du XVII^e de la cave Lejeune



Déjeuner à Chablis

Le lendemain, derrière l'Église de Pommard, nous plongeons dans une maison familiale « Domaine Lejeune », dans la famille Jullien de Pommerol depuis 1850 dont la « cave d'élevage » date de 1720. Aubert (gendre de la famille), grand manitou très éclectique du domaine, fut pendant deux heures un guide et hôte passionné par son métier et par là même passionnant. Domaine de moins de 10 hectares, pour 10 appellations et 29 parcelles, les interventions manuelles y sont privilégiées : labours à cheval pour ne pas tasser le sol, vendanges à la main, encuvage des grappes entières sur un fond de cuve de raisins légèrement foulés aux pieds, fermentation, égrenage, prélèvement de la lie pour la Fine, le Marc et le Ratafia. À la sortie du pressoir, direction les fûts de chêne dans la cave où tout se fait par gravitation pour ne pas perturber le vin. Les tonneaux c'est encore tout un art, un savoir-faire pour bien brûler l'intérieur, un énorme investissement aussi. Chaque vin mérite son tonneau, jeune, moyen ou déjà ancien. Et pour finir, la mise en bouteille sans collage ni filtration. Le résultat, un nectar.

AVALLON « LA POMME »

Recrues de bons vins, une étape s'imposait au retour à Paris. Ce fut l'antique ville d'Avallon où nous découvrimus un exemple de l'exceptionnelle richesse ornementale de son patrimoine, l'église romane bourguignonne Saint Lazare. Deux portails du XII^e siècle, richement sculptés donnent accès à la nef qui descend vers le chœur situé deux mètres et demi plus bas ! Autre particularité, la façade n'est pas perpendiculaire à l'axe de la nef. Viollet-le-Duc qui restaura la basilique de Vézelay en dit ceci :

« le portail de l'église est un des exemples les plus remarquables de l'architecture fleurie du XII^e siècle. Il possède des colonnettes à pans, torses, taillées avec une rare perfection dans un seul morceau de pierre. L'imagination des derniers architectes romans va très loin dans leur ornementation jusqu'à donner aux colonnettes l'apparence d'un corps élastique, flexible... » Une grande statue-colonne du XII^e siècle, haute d'environ 2 mètres, est visible sur le jambage de droite du grand portail. Avec ses

fines draperies de pierre, elle représente un prophète. Après un coup d'œil à la vallée du Cousin, un stop obligatoire chez « Dame Jeanne » pour déguster un chocolat à l'ancienne avec la traditionnelle tarte aux pommes, Avallon tirant son origine d'un nom gaulois signifiant *pomme*. Mises en appétit, nous avons célébré Vauban, homme natif de l'Yonne, en savourant de nouvelles pâtisseries au pied de sa statue. Il fallait bien se consoler de quitter la Bourgogne.



ET QUELQUES SORTIES

BALLET SHEN YUN AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

le 11 mai 2019
Au Palais des Congrès de la Porte Maillot

Ce spectacle annoncé à grand renfort de publicité devait faire revivre la culture ancienne de la Chine et réveiller cinq mille ans de profonde sagesse et de beauté céleste. Quel programme ! Heureusement que nous avions déjeuné



au très proche Léon de Bruxelles auparavant. Technique absolument parfaite, costumes magnifiques, ensemble orchestral impressionnant, troupe très nombreuse capable de bien remplir la scène immense du Palais des Congrès. Mais un gros bémol : tout cela était « made in USA » et se sentait.

AU PAYS DU PARFUM

le 18 avril 2019



Parfum, aromate, arôme, bouquet, eau, effluve, essence, exhalaison, extrait, fragrance, huile, onguent, sent-bon, senteur, des mots qui font rêver, évoquent beauté et bien être, enveloppent de luxe et volupté, un bonheur total. C'est ce que nous avons découvert en visitant la parfumerie Fragonard de Paris, nous enivrant des senteurs les plus délicates, apprenant le lent processus de fabrication et cheminant à travers l'histoire du parfum.

Du latin per fumum (par la fumée), les premiers parfums sont obtenus en brûlant du bois, des résines. Dès l'Antiquité, on les utilise pour le culte rendu aux dieux, les rites religieux et funéraires, mais aussi pour guérir, séduire, exalter la beauté ; Cléopâtre se prélassait dans des bains parfumés. La plupart de ces parfums et encens sont produits à partir de fleurs (lotus bleu, marjolaine, iris) ou de résines du pistachier

(térébenthine), balsamier (myrrhe), l'aliboufier (benjoin) ou ciste (ladanum). Les Grecs utiliseront leurs vertus pour la médecine et l'hygiène corporelle.

Au Moyen-Âge, apparaissent les « pomanders », boules remplies de produits parfumés dont les exhalaisons s'évadent par les perforations ménagées sur la surface. Le XII^e siècle voit une avancée mémorable, la découverte de l'alcool éthylique et de la distillation.

De la Renaissance à l'époque classique - on ne se lavait guère - le parfum sert à cacher les odeurs corporelles : musc, jasmin, tubéreuse s'allient aux effluves du cacao, vanille, tabac, poivre, cardamome. Louis XIV fut surnommé le « roi le plus fleurant du monde ».

Sous Napoléon, la parfumerie s'industrialise, les premières molécules de synthèse voient le jour, Brillat Savarin invente en 1870 le vaporisateur. À la Belle Époque, à côté des flacons-sculptures de Lalique, Coco Chanel crée l'emblématique *Chanel N°5*, Guerlain, le mythique *Shalimar*.

À la Libération. Christian Dior lance *Miss Dior* et Nina Ricci *l'Air du Temps*. *Habit Rouge* et *Eau Sauvage* séduisent les hommes.

Si aujourd'hui, les fragrances mixtes se multiplient et les parfums de niche sont de plus en plus tendance, en Océanie, on se frotte encore le corps et les cheveux avec des végétaux !

IN MEMORIAM

Notre amie Laurence Gonon, membre du bureau, a eu la douleur de perdre coup sur coup sa sœur et son mari. Qu'elle soit assurée de notre affection.



Un jeune élève, impressionné par l'incendie de la Cathédrale Notre Dame, a su mettre en image son émotion. Merci

Cotisation maintenue à 40 € nécessaire pour participer à toute activité
Nous avons besoin de votre soutien, ne serait-ce que pour vous envoyer ce petit journal.

Rédaction : Brigitte Delattre, Barbara Gallant, Anne-Marie Josseron, M.C. de Saint Araille, France Tallot.
Maquette : Philippe Mollon-Deschamps - 60@wanadoo.fr